

Un foi à toute épreuve

Ils ont des certitudes. Mais ils croient plus en la madone qu'en Jésus-Christ. Il y a des madones partout. Dans les églises, dans les petites chapelles que l'on trouve au bord des chemins. On voit aussi des croix, avec un Jésus cloué à perpétuité sur cet abominable support, non, il n'en redescendra pas, tout au moins par sur ces représentations tragiques et morbide de la crucifixion.

La religion a imprégné la région, le pays entier. Catholiques. Les protestants sont rares, et cela seulement dans les grandes villes. Les protestants, d'ailleurs, pour ceux-là, pour celles-là, quelle est cette espèce étrange ? Il n'y a qu'une religion, la leur, la catholique, celle de Rome. Et dans ces villages et hameaux, c'est le curé qui la représente, qui en est le titulaire presque absolu. Il règne sur ses ouailles et leur glisse des conseils de vie à l'oreille. Eux seuls, ils savent, les curés. Des fois même, c'est ce qu'on dit, après la messe, ils s'invitent chez telle ou telle de leurs paroissiennes, les plus fidèles à l'église, mais seulement chez celles qui font de la bonne cuisine ! On en connaît même d'aucuns qui lèvent le couvercle de la marmite pour voir ce qu'il y a dedans. Et un verre ou deux ne leur fait pas peur. Profiter de la vie n'est pas interdit par la bible, ni même par la liturgie, n'est-ce pas ?



La madone de la Salette.

On les voyait en soutane noire et en col blanc. Ils disaient leur messe le dimanche dans la petite église, là-haut sur la colline, un peu en marge du village. Celle-ci, on ne l'avait construite que sur le tard, c'est-à-dire au début du XXe siècle. Les habitants avaient participé. Ils s'éreintaient d'ordinaire sur des chantiers, et dans leur temps libre, gratuitement cela va sans dire, ils finissaient de se consumer à construire cette nouvelle bâtisse. C'est qu'ils y croyaient, à leur petite église, C'est qu'il la voulaient vraiment. Alors une fois celle-ci construite, mon Dieu qu'elle était belle, vraiment aussi belle qu'une grande, ils la placèrent sous la sauvegarde de la Madone de la Salette. En fait, il s'agit ici d'une madone de France qui serait apparue à Mélanie Calvat âgée de 14 ans, et à Massimino Giraud, de 11 ans, le 19 septembre 1846. Quant au rapprochement entre ces deux régions de deux pays différents et séparées par des centaines de km, on ne voit pas trop.

De cette madone « française », une parmi tant d'autres, ils en ont même fait une statue, une belle madone en bois peint avec à ses pieds les deux enfants auxquels elle s'est révélée en cette première moitié de XIXe siècle, la scène entourée de flammes et d'angelots, le tout surmonté d'une couronne et d'une étoile. Avec beaucoup de dorure comme il se doit.

Une madone qu'il faut aérer au moins une fois par année, lors d'une procession qui se donne d'ordinaire le 15 août. Parfois au début de l'année. Alors voilà, la madone, on la sort déjà de l'église où elle est demeurée une année entière. On la met sur un châssis qui est posé sur une table, avec deux brancards solides pour la porter.

Et c'est alors qu'un homme du hameau, ou d'ailleurs, c'est sans importance, mais il connaît son affaire, se met debout sur le mur et s'écrie :

A sinquanta la crus, a cinquanta. A sesanta la cruc, a sesanta. A otanta la cruce, a otanta. A otanta una, a otanta dò, a otanta trè, è mesa, è mesa, è mesa trè.

On a ainsi misé le port de la madone. Six ou huit personnes. Les quatre qui portent et les relayeurs. Les quatre premiers empoignent les brancards. Ils sont costauds. C'est qu'elle n'est pas légère, la madone, avec toutes ses dorures et ses rajouts. Ce sont de gros bras, très fiers de pouvoir dire aujourd'hui qu'ils ont porté la madone. Et puis bientôt après, le curé en tête du cortège, il balance son *terebol* d'où s'échappe une fumée, l'encens, odeur âcre qui vous prendrait un peu à la gorge si cela se passait à l'intérieur de l'église, et récite tout au long du parcours le chapelet *Ave Maria, piena di gracia...* La foule suit immédiatement après, la tête un peu basse, recueillie, qui répète le même chapelet d'une voix rentrée. Et cela tout le temps que dure la procession. *Avé Maria, piena di gracia... Avé Maria piena di gracia... Avé...*

On fait le tour du hameau. On passe près de la plus vieille maison de celui-ci qui est de 1531. On traverse la place principale. On se glisse derrière d'autres

maisons pour retrouver l'église. Ouf, enfin, se disent nos fiers à bras, les épaules meurtries. Mais ils sont heureux. Ils ont le sourire jusqu'aux oreilles. Ils ont porté la Madone qui rejoindra bientôt sa vraie place au fond de l'église.

Avant, il y avait eu le début de la messe. Et l'on avait entendu des chants, si émouvants parce qu'entonnés surtout par les voix de jeunes filles fortes et assurées. Et des paroles du curé. Et des lectures de fidèles, plutôt jeunes là aussi, montées sur la chaire. Des prières à profusion. De nouveaux des chants. Et encore des paroles, à croire que ça n'en finira pas, que l'on n'aura au grand jamais fini de tout éplucher de la liturgie propre à l'événement. L'église est pleine de monde. A craquer. Il faut le dire, elle est petite, bien à la mesure de ce modeste hameau et de ceux des environs.

Et enfin l'on sort. La lumière du dehors est éclatante. On voit au loin, du côté du nord, ces montagnes assez élevées, avec d'immenses pâturages, qui dominent le val Taleggio. C'est un magnifique paysage vu d'ici. On est au sommet de la colline, avec l'église derrière soi. Quand c'est l'hiver, on voit de la neige sur les hauteurs.



Intérieur de l'église de Cavaglia.

On a entendu le matin les cloches aigrette vous signaler cette procession. On aime à écouter cette voix légère des deux cloches que l'on imagine dans un balancement léger, ce chant d'appel et de foi et qui se coule sur le hameau, qui descend les pentes pour venir aussi rejoindre nos propres lieux. C'est un dimanche. Il fait beau. Il y a du bonheur dans les chaumières. Et surtout le curé sera content, la recette aura été bonne, avec des fiers à bras ouvrant largement leur porte-monnaie.

La porte se refermera en fin d'après-midi. On cote l'église, oui. On cote toutes les églises. Tout au moins de nos jours. A cause des malandrins, des ladrones, des profanateurs, des violeurs de foi et d'images saintes, d'œuvres d'art aussi parfois dans les plus grandes localités. Ces églises de ces hameaux de la bergamasque qui renferment souvent des trésors de peinture inestimables. Quand aura passé par là il y a bien quelques siècles l'immense Palma il Vecchio natif de Serina où se voient dans l'église quelques-unes de ses œuvres les plus remarquables. Insurpassable Palma il Vecchio. On le retrouvera.

Une petite église sur une colline, mais aussi parfois, au bord des chemins de petites chapelles. Et avec toujours des madones derrière la grille. On les protège. Certains doivent y avoir accès. Se découvrent ainsi des bouquets de fleurs. Mais tiens, à y regarder plus près, elles ne sont pas naturelles, en pastique seulement, des bleus et des roses délavés. Cela pour le présent. Pour autrefois on ne sait si déjà on fleurissait ces lieux de foi et de recueillement. De telle manière s'arrêter un instant dans une promenade ou dans une course obligée, se recueillir, faire une prière à la madone et poursuivre son chemin le cœur plus tranquille.

La foi. Les grandes églises. Celles que les paroisses construisaient toujours plus grandes parce qu'elles se faisaient concurrence. Les habitants étaient pauvres comme job, ils consentaient pourtant à donner de leur nécessaire pour que leur église soit belle. Qu'elle soit la plus grande, là, au cœur du village, souvent aussi sur une colline, où elle domine.

La foi, celle qui nous soutient. Celle qui est vraie. Celle qui nous inspire. Ave Maria. On donnera d'ailleurs ce nom de Maria à combien des filles d'ici. Maria pour les filles, Giuseppe pour les garçons. Comme il y aura aussi des Giovanni à profusion. Les innombrables Giovanni de la Bergamasque. Des Giovanni de père en fils, avec pour certaines familles une telle profusion que l'on ne s'y retrouve plus.

La foi, si loin que l'on puisse revenir en arrière, on l'a toujours eue. Et de si loin que l'on puisse regarder devant soi, on le sait, on la gardera encore, vive et forte comme aux plus beaux jours !



Procession à Cavaglia



Eglise de Cavaglia.